Prix 0,20

Paraît une fois par mois

Novembre 1916

N° 11

SONS
IDÉES
COULEURS
FORMES

Adresser tout ce qui concerne
SIC
à Pierre ALBERT-BIROT, Directeur
37, Rue de la Tombe-Issoire. — Paris.

LES ANCIENS

Oui Madame, oui Monsieur,
les Anciens ont fait
des chefs-d'œuvre

NOUS LES CONNAISSONS

et c'est parce que nous les connaissons

que nous sommes

CUBISTES, FUTURISTES, SIMULTANISTES, UNANIMISTES,

+ ...ISTES, + ...ISTES, en un mot NUNISTES

et c'est parce que

vous ne les connaissez pas

que vous ne l'êtes pas.

CE SONT EUX, LES GRANDS AIEUX

qui nous ordonnent

d'être JEUNES

APPRENEZ A LES CONNAITRE

ILS VOUS DIRONT

DE NOUS AIMER

EXPOSITION ANDRÉ DERAIN

Eschyle est plus beau qu'Euripide, le Dorique est plus beau que le Corinthien, l'Aurige de Delphes est plus beau que les Kharites, l'Ogival est plus beau que le Flamboyant, Giotto est plus beau que Raphaël, la Belle Jardinière est plus belle que la Sainte Famille, Drouet est plus beau que Lebrun, etc...

Qui a émis ces affirmatives ? Les hommes de tous les temps (1). Je veux dire tous les chefs de mouvements. Chaque fois qu'au cours d'une civilisation une école ou un style arrive à ce point où l'on peut dire qu'elle ou qu'il a *passé fleur*, des révolutionnaires se lèvent et leur première intention est de revenir prendre vie au contact des périodes, des œuvres jeunes. Selon leur force, leur caractère, leur temps, ils remontent plus ou moins avant vers la source, mais personne, je crois, ne peut nier que c'est là le geste initial du révolutionnaire. Pourquoi ? Parce que sans doute sous l'accumulation des développements techniques et des lois doctrinaires la *fraîcheur* de la sensibilité esthétique disparaît et comme tout artiste sent que cette fraîcheur de sensibilité est primordiale en art, c'est toujours vers elle qu'il revient quand il a pris nettement conscience de sa disparition dans l'art de son temps ; c'est le trépied de Vesta où l'on peut en tout temps revenir chercher du feu.

Mais parfois le révolutionnaire que son sentiment de l'art retourne vers l'œuvre jeune n'en prend que la lettre et ne rapporte pour son propre siècle, en fait de jeunesse, que des œuvres de 1.000 ou 2.000 ans, ce qui rappelle un peu une très ancienne jolie femme bien émaillée. Il n'y a là qu'un désir, qu'une bonne intention : ce révolutionnaire n'est qu'un rénovateur (La Pléiade, David, la Madeleine, etc...)

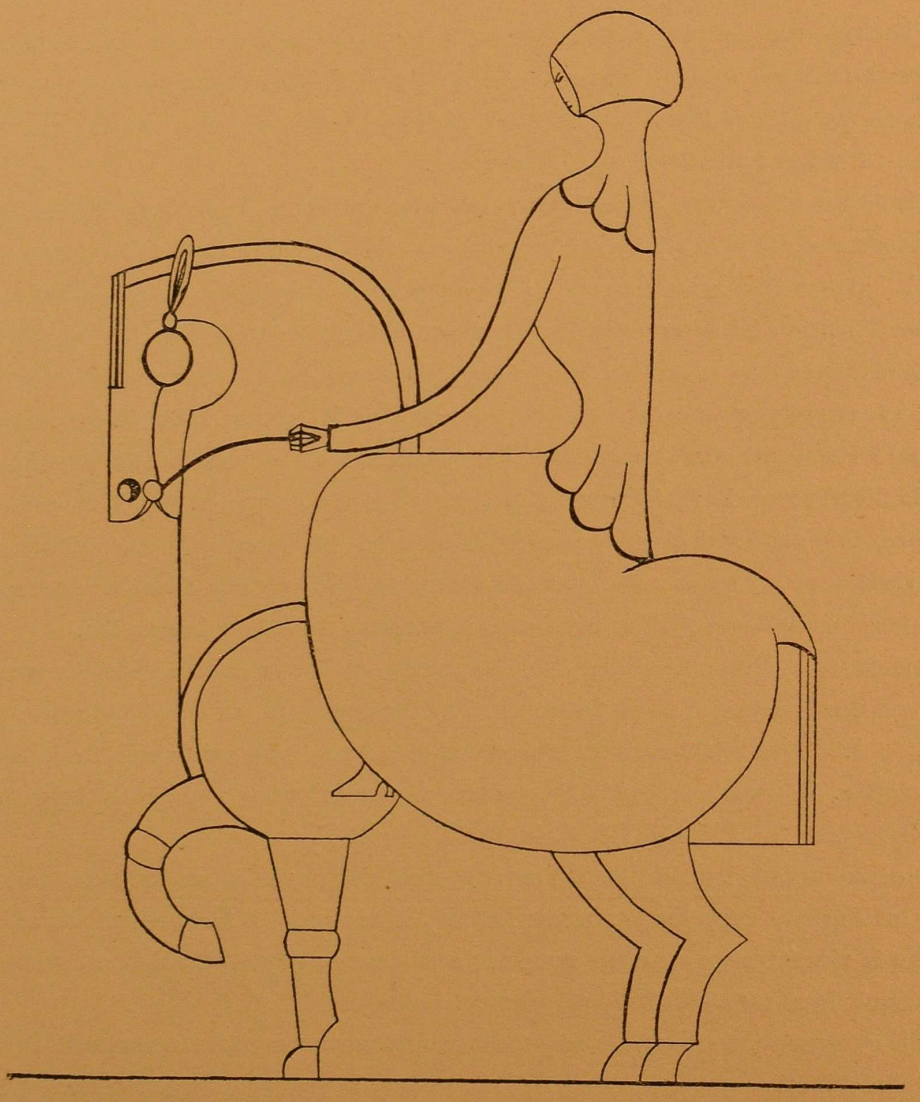
Parfois le révolutionnaire qui vient à l'œuvre jeune n'en prend, je ne dirais pas même, que l'esprit, mais que le FEU, que la JEUNESSE même, et faisant table rase, restant tel QU'IL EST, il regarde la vie TELLE QU'ELLE EST POUR LUI et recommence tout. Celui-là est un novateur (Le gothique (le XVIII[e] siècle ?), le mouvement actuel).

Ce sont là quelques-unes des pensées qui tournaient sous mon crâne en revenant de l'exposition André Derain.

17 Octobre 1916.

(1) Ils l'ont dit ou ont voulu le dire, le marquant par leur éternel désir de revenir vers le passé.

Dessin pour une sculpture sur bois.



CHANA ORLOFF. — L'AMAZONE

UN POÈME

JARDINS PUBLICS

Arbresalléeschaisesbancs
COULEURSMOUVANTES EN VERTSOLEIL
Petitbassin petitsbateaux jet d'eau
Aiguillepiquée centredecercle

Gazons fleurs pigeons moineaux Petits ! Petits ! non pas toi gourmand tu leur manges tout petits ! petits ! Cerceau roulant garçoncourant hep ! hep ! Cerceaujuponvoitured'enfant non non guignol pas par là voici le gendarme hi hi hi hi hi ! odeurvanillée gauffres ! les belles gauffres ! courserotativeenmusiquedeschevauxdeboisimmobilesporteursd'enfantsrosesivresd'airenrond tourner tourner femmesennoir la guerre la guerre mon fils est mort si si ce n'est pas de jeu tu triches c'est moi le vainqueur balle ROUGE roule rouououle hop ! entre mes jambes

Petitbassin petitsbateaux
Rumeurlégère
En notes claires
D'enfantsoiseaux
La guerre la guerre
Arbresalléeschaisesbancs
COULEURSMOUVANTES EN VERTSOLEIL

Juin 1916.

TAPIS NOUVEAUX

Ils feront certainement parler d'eux ces 21 tapis, maquettes et projets que Martine va exposer du 15 au 30 novembre à la Galerie d'Antin (entrée 109, Faubourg Saint-Honoré). Joie pour les uns, colère pour les autres, admiration et mépris, applaudissements et hurlements; un vrai réveil que cette manifestation de verdeur française.
Nous les étudierons dans le prochain numéro.

DIALOGUE NUNIQUE[1]

Z et A

CONTINUENT

A — Très bien, l'artiste prend connaissance le plus complètement possible de son modèle, alors il va réunir sur sa toile tous les éléments de cette connaissance?

Z — Attention : un tableau n'est pas une épure. Tout est trop.

A — Pourtant vous prétendez que cette nouvelle façon de regarder le monde vous conduit à en donner une connaissance plus complète.

Z — Non pas une connaissance plus complète au sens documentaire comme vous semblez l'entendre, mais uniquement au sens plastique, car les artistes font de l'art et non de la documentation.

A — Alors à quoi sert cette connaissance?

Z — Ce maximum de connaissance permet le maximum d'émotions esthétiques. A cela nous gagnons donc déjà plus de richesse en émotivité et plus de réalité.

A — Comment pouvez-vous parler de réalité à propos d'un tel art!

Z — Parce que c'est l'art qui en contient le plus, mais en vertu des bonnes vieilles habitudes vous vous obstinez à ne vouloir évoquer à ce mot que des réalités de vision, c'est-à-dire des apparences de réalité, tandis que les peintres nouveaux s'efforcent d'atteindre la réalité elle-même.

A — Mais la réalité que ces peintres nous donnent devient pour nous bien irréelle.

Z — Possible, mais voyez-vous là une raison suffisante pour la nier?

A — Non pas peut-être pour la nier, mais du moins pour douter de la vérité d'un art fondé sur elle.

Z — Accorderez-vous donc plus de vérité à un art fondé sur les apparences?

A — .....

Z — Votre silence est éloquent.

A — Mais cette réalité comment l'atteignent-ils?

Z — Ne l'avez-vous donc pas déjà compris lors de notre dernier entretien; notre noix ne l'avons-nous pas pour la mieux connaître analysée qualitativement?

(1) Voir les numéros de mai, juin, juillet, octobre.

A — Eh bien ?

Z — Pouvez-vous ne pas comprendre combien l'artiste, là, va plonger profondément dans la réalité et combien il en va ressortir ému, et ne voyez-vous pas pour lui en cette analyse qualitative une intarissable source d'effets plastiques ?

A — Oui, en effet, j'entrevois là quelque chose, mais à quel prix augmente-t-il ses émotions plastiques : par l'analyse. Or on dit toujours que l'art est une synthèse.

Z — Vous avez reconnu avec moi que l'art est subjectif. Que donne l'analyse à l'artiste : des éléments de connaissance causes d'émotions.

A — Oui, mais justement des éléments séparés, divisés, qui vont lui causer une série d'émotions et non pas une émotion.

Z — Et c'est alors que va se concevoir l'œuvre d'art, car avec ces éléments de connaissance l'artiste va *construire* une œuvre comme un architecte fait une maison avec des pierres, des fers, des bois ; de ses multiples émotions pétries, amalgamées, distillées, ordonnées, il va créer un tout, un ensemble, une forme, non pas représentation visuelle de l'objet cause de modification du sujet, mais représentation en quelque sorte de cette modification elle-même ; vous voyez donc qu'ici comme ailleurs, l'analyse mène à la synthèse et que ce faisant l'artiste, en toute liberté, devient plus que jamais le créateur qu'il doit être.

XXVIII

La perfection ne prouve qu'une consciencedroite

E T C...

LETTRES. — *Sous le bélier de Mars* (campagne 1916), Louis de Gonzague-Frick. — Lisant ces vers tout bellement odourés d'affinements de noble homme, cœur vous faut de mal aise à la pensée du grand doloir qui doit battre et duire à néant leur docte auteur, tandis qu'il est, hui, tant grossièrement mal mené, corps et âme, emmi les durs labours et les puanteurs des corps et des esprits ès le vulgum grouillement des osts.

Mais tout soudain il vous vient en pensée que ces lais de haulte lignée sont venus au papier non pas en un temps éloigné tout embelli des oliviques présents de la rieuse Flore, mais bien au contraire, au long du cours de cette présente année emmi li huz de la noise, emmi la boue, le sang, les relents de sueur et de vin, enfin sous le bélier de Mars, comme il est dit à l'entrée de ce livre :

Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin, avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu, cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

Et l'on ne sait quel sentiment doit avoir préférence : ou admirer ou regretter de ce poète la quasi olympienne immutabilité.

ORCHESTIQUE. — Nous apprenons avec plaisir que M. Daghileff travaille et cherche des

choses nouvelles. On répète, paraît-il, actuellement un ballet italien « Le donne di buon umore » sous la direction de Léonide Massine. Pour la mise en scène, M. Daghileff ne veut reculer devant aucune hardiesse, en plus des peintres Léon Bakst, Larionoff, Joutcharova, il veut encore avoir le concours des peintres futuristes, espérant que non seulement ils auront une influence très heureuse sur les décors ou les costumes, mais qu'ils sauront renverser les vieilles traditions de mouvement et de plastique au théâtre. Et enfin, on dit encore que cet hiver le peintre Picasso doit se rendre à Rome pour organiser un spectacle chorégraphique avec le compositeur Erik Satie. Voilà qui promet, certes, et nous en sommes heureux pour l'art, **mais... que fait-on en France.**

PEINTURE. — Nous apprenons que le peintre André Lhote vient de commencer un cours de peinture, décoration et paysage, à l'Atelier libre, boulevard du Montparnasse, 55. Tous nos compliments au directeur intelligent qui l'en a chargé.

SIC se trouve dans les maisons suivantes :

ARS ET VITA, bd Raspail, 120.
ART CONTEMPORAIN, bd Saint-Germain, 188.
BOUTIQUE VERTE, rue N.-D.-de-Lorette, 34.
CHARBO, bd du Montparnasse, 96.
CHÉRON, rue La Boëtie, 56.
LIBRAIRIE CRÈS, bd Saint-Germain, 115.
— DELESALLE, rue Monsieur-le-Prince.
— FERREYROL, rue Vavin, 1 et 3.
GALERIE GRANDHOMME, r. des S.-Pères, 40.
LA MAISON D'ART, bd Haussmann, 49.
LIBRAIRIE LUTETIA, bd Raspail, 66.
GALERIE MARSEILLE, rue de Seine, 16.
MARTINE, fg Saint-Honoré, 83.
LIBRAIRIE MONNIER, rue de l'Odéon, 7.
GALERIE MARGUY, rue de Maubeuge, 11.
» » bd Raspail, 282.
LIBRAIRIE NICOT, bd Raspail, 224.
LE PARTHÉNON, rue des Ecoles, 54.
PASQUINI, avenue de Wagram, 43.
GALERIE WEILL, rue Victor-Massé, 25.

De plus notre Revue étant aux MESSAGERIES HACHETTE, on peut se la procurer dans toutes les Bibliothèques des Gares et du Métro.

Les **numéros 1** et **2** étant épuisés, nous avons fait en sorte d'en réunir un certain nombre d'exemplaires que nous tenons à la disposition de nos lecteurs aux prix de **0 fr. 75** le N° **1** et **0 fr. 50** le N° **2**.

SIC SE PROPOSE DE FAIRE DE L'ÉDITION
LIVRES, BROCHURES, ALBUMS MUSIQUE.

ABONNEMENTS

La série des 12 premiers Nos. 3 »
Province 3 50
Étranger. 4 50

Tirage de luxe limité à 10 exemplaires sur Japon. . . . . 50 fr.

Un numéro spécimen sera envoyé à toutes les adresses qu'on nous communiquera (Service régulier à tous les mobilisés qui en exprimeront le désir).

Imprimerie Levé, 71, rue de Rennes, Paris. Le gérant Pierre ALBERT-BIROT